

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 1

Un demi-siècle nous sépare de la rédaction de ces nouvelles - un millénaire aussi. Toutes se situent dans le village galicien de Tamoga, sur la façade atlantique de l'Espagne, face au Portugal. Une culture villageoise faite de surveillance réciproque ; un climat « irlandais » où brume et pluie corrodent jusqu'aux âmes - *les habitants devraient être munis de branchies*, dit un personnage; une hiérarchie pétrifiée par trente ans de dictature militaro-cléricale, avec ses curés, ses pharmaciens et ses tailleurs en tenue ; une division ancestrale des sexes, avec ses notables coureurs, ses fous lubriques et ses bigotes barrées ; une région frontalière que traversent hors-la-loi, fuyards et contrebandiers - sans parler des Républicains qui reviennent hanter leurs persécuteurs : tout est en place pour faire de Tamoga le point focal de tous les interdits et de tous les rêves.

Julian Rios mène d'une poigne de fer ces nouvelles. Déployant toute la technique narrative des années 50, avec ses alternances de descriptions, de flash-backs et de dialogues, il fait vibrer ces vies minuscules qu'ébranle l'appel du

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 2

désir, du sang, ou de la vengeance. Il sait se montrer si brumeux lui aussi que c'est la bourgade même de Tamoga qui semble raconter ces histoires d'incestes et d'héritage. On atteint à une sorte de réalisme magique avec l'agonie de Don Eliado Robles Sanz, ce notaire qui a encore la force de sortir en pensée de son corps, d'arpenter sa maison et de saluer ses ancêtres, d'abord en peintures puis en chair et en os, avant de reprendre place entre les cierges.

Julian Rios s'est depuis mué en moderne sous l'égide de Nabokov, de Calvino et de Joyce, à qui il a consacré un roman-essai (*Chez Ulysse*, 2007). Mais déjà s'impose, dans ces débuts si classiques, celui que Carlos Fuentes qualifie d'écrivain « le plus inventif et le plus créatif de la langue espagnole ». Un maître.

Claude ARNAUD

Julian Rios, *Cortège des Ombres*, Tristram, traduction de l'espagnol par Geneviève Duchesne. 150 p., 17 €.